STREICHER (Jean-Claude), Onze généraux alsaciens et Vichy

Le Verger éditeur, 2014, 185 p.

Jean-Noël Grandhomme

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2282>

DOI : 10.4000/alsace.2282

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 514-515

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Noël Grandhomme, « STREICHER (Jean-Claude), Onze généraux alsaciens et Vichy », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 10 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2282> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2282>

WIMMER (Anne-Marie), *Code : Mado. Enquête. Mais qui donc est Laure Diebold-Mutschler?*, Ponte Vecchio Editions, 2011, 264 p.

L'Alsacienne Laure Diebold-Mutschler, née à Erstein, l'une des six femmes Compagnons de la Libération, figure pour cette année 2015 au nombre des personnalités célébrées au titre des commémorations nationales. Sa biographie complète (environ 1 page) figure dans la base des Compagnons de la Libération et dans les recueils papier et électroniques des Commémorations nationales. Laure Diebold-Mutschler, née à Erstein le 10 janvier 1915, est morte à Lyon le 17 octobre 1965. Habitante Sainte-Marie-aux-Mines où elle a fait des études de secrétariat commercial et de sténo-dactylo français et allemand, elle passe dans les Vosges, par les forêts du col de Sainte-Marie, le 26 décembre 1941, s'établit à Saint-Dié où elle avait travaillé avant la guerre, puis, après son mariage, rejoint Lyon dès avril 1942 où elle est embauchée dans les bureaux du Service des Réfugiés de Paul-Jacques Kalb. C'est la secrétaire du Service, Madame Moret, qui la présente à Daniel Cordier, secrétaire de Jean Moulin. Surchargé de travail, il a besoin d'une collaboratrice efficace et courageuse. Elle prend le nom de guerre de Mado. Elle passe à Paris avec la Délégation Générale en mars 1943. Arrêtée le 24 septembre 1943, elle est déportée à Ravensbruck. On ne savait pas ce qu'elle était devenue quand elle est faite Compagnon de la Libération le 20 novembre 1944. Libérée en mai 1945, elle regagne la vie civile, aux côtés de son mari, industriel du textile à Belfort, Senones et Lyon. Il est des ouvrages qui relatent la galère du thésard. Anne-Marie Wimmer a pris le parti de raconter sa galère de chercheuse sur les traces de son héroïne. Il faut bien reconnaître que son texte comprend des longueurs. Sans doute n'avait-elle guère plus de matériau biographique sur Laure Diebold-Mutschler que celui de sa notice de Compagnon et elle ne nous en apprendra guère plus au terme de ses 264 pages. N'aurait-elle pas dû élargir son sujet, replacer « Mado » dans son cadre : femme d'Alsace Saint-Marienne des années 30, élève dans un cours professionnel, secrétaire sténo-dactylo bilingue dans le textile, femme résistante en Alsace, Lyon et l'Office des réfugiés de Paul-Jacques Kalb, Paris et les agents codeurs de la France libre etc., etc.? Mais on appréciera qu'Anne-Marie Wimmer ait contribué à obtenir l'inscription de Mado l'Alsacienne parmi les personnalités célébrées au titre des commémorations nationales.

François Igersheim

STREICHER (Jean-Claude), *Onze généraux alsaciens et Vichy*, Le Verger éditeur, 2014, 185 p.

L'auteur nous propose ici une galerie de portraits qui ressemble un peu à un « inventaire à la Prévert » puisque sont qualifiés d'Alsaciens des personnages qui n'ont fait que séjourner quelque temps dans la région : comme les généraux Brécard, Frère, de Lattre de Tassigny et Touzet du

Vigier ; ainsi qu'un autre qui n'a aucun lien avec l'Alsace que celui qu'il s'est inventé lui-même à partir d'un patronyme fictif : Weygand. Les autres sont des fils d'optants (Dentz, Koeltz, Mittelhauser – dont l'acte de naissance porte en fait deux s : Mittelhausser –, les frères Zeller) et tout de même trois natifs d'Alsace : Héring, Stehlin et Zeller père.

Le point commun des généraux rassemblés au sein de ce corpus hétéroclite est d'avoir dû prendre position vis-à-vis de l'État français et de Pétain. Leur réaction face à la Débâcle a été assez semblable, et finalement conforme à celle de la grande majorité des Français : se regrouper derrière l'étendard du Maréchal afin, pensaient-ils, de continuer de manière souterraine la résistance contre les Allemands. Frère – mort en martyr au Struthof –, de Lattre ou encore Weygand sont des figures emblématique de ces « vichysso-résistants », dont le degré de compromission avec le régime a été cependant variable. Dentz a quant à lui attaché son nom à la reddition de Paris en juin 1940 et aux luttes fratricides entre Français au Levant en 1941. Brécard fut la caution protestante du régime de Pétain, en tant que grand chancelier de la Légion d'honneur. Mittelhausser, après avoir songé un moment à désobéir aux ordres du Maréchal et à continuer la résistance en Orient, se soumit du jour au lendemain aux ordres venus de Vichy. Ah ! sens du devoir, obéissance, carrière chérie...

Les récits de Jean-Claude Streicher sont vivants et insistent sur les faits et anecdotes qui rattachent le personnage à l'Alsace. Même s'il n'a pas consulté les dossiers des généraux au Service historique de la Défense à Vincennes, il puise aux meilleures sources secondaires (mémoires des contemporains, presse), ce qui fait de cet ouvrage au concept un peu curieux un objet plaisant pour le public, où même un universitaire peut apprendre des choses.

Jean-Noël Grandhomme

STREICHER (Jean-Claude), *Le général Huntziger. L'« Alsacien » du maréchal Pétain*, Jérôme Do Bentzinger, 2015, 241 p.

Si le général Huntziger, haute figure du régime de Vichy, ne figure pas parmi les « onze généraux alsaciens » étudiés dans son précédent ouvrage par Jean-Claude Streicher, c'est parce qu'il méritait, dit-il, – et c'est vrai – une biographie plus développée. Cette fois les sources sont solides, le dossier personnel aux archives militaires a été consulté. L'auteur n'évite pas complètement le localisme avec, dans les premières pages, ces stériles paragraphes consacrés à un débat de peu d'intérêt : Huntziger était-il Alsacien ou Breton ? Né à Lesneven (Finistère) d'un père optant venu de Guebwiller, il était évidemment les deux. Dans quelle proportion ?... Est-ce vraiment important ?